

Impossible n'est pas Mujo... À (re)lire : *Les larmes du Père Noël*

Les larmes du Père Noël, de Marie-Jo Audouard (éd. Fixot, 1993), ce n'est pas un roman. La réalité est plus impressionnante encore que la fiction. C'est un « document » qui raconte, témoigne, touche en plein cœur. Même le Père Noël craque sous le poids de l'émotion. Attention, le livre accuse aussi.

Marie-Jo est nommée à la rentrée dans une classe d'enfants aveugles polyhandicapés, « *non scolaires* ». Les activités y sont occupationnelles. Lors de sa première visite dans la classe, Marie-Jo se retrouve terrifiée. Elle avoue ses peurs, son impuissance à remplir sa mission auprès de ces enfants. De prime abord, elle n'existe pas pour eux : « *Ils ne m'ont pas vue, ni avec leurs yeux, ni avec leur cœur, ni avec leur corps, ni avec leur peau* ». Mais eux, ils l'ont frappée « *en pleine figure, en plein cœur, en plein orgueil* ».

À la rentrée, Marie-Jo est bien là, pleine de doutes sur sa capacité à faire face, mais à la fois motivée et obstinée, passionnée. Cependant, elle va très vite foirer dans ses tentatives d'apprentissage. Heureusement, alors que ses « goyos » l'appellent « Mujo », il y a Mme Malidovit, dénommée « Dovit », l'agent technique de service, pour l'initier. Le reste sera fait d'expériences, de tâtonnements, d'inventions, d'astuces, avec des échecs, mais aussi de la joie et quelques succès inattendus.

Dovit n'avait que des canards en plastique et de la pâte à modeler « *pour cajoler ces gosses, les occuper, leur faire passer le temps, soulager les parents qui n'en peuvent plus* ». Apprendre à lire et à écrire, c'est impensable... puisqu'ils sont « *non scolarisables, condamnés à faire des bulles dans l'eau, des trucs en pâte à modeler, à faire l'aller et retour au réfectoire, au pipi-room, à la queue leu leu, en se tenant par la main* ». Au mieux, à l'« école », ils auront appris « *à reboutonner leur pantalon, à s'essuyer les mains tout seuls* ».

Seule l'Éducation nationale peut empêcher d'apprendre à lire et écrire

Mujo est décidée : les quatre enfants vont apprendre à lire et à écrire. Avec la complicité de Dovit, son expérience, son bon sens, son optimisme, Mujo se sent maintenant beaucoup plus à l'aise et elle s'attaque « *aux montagnes impos-*

sibles ». Mais il faut se battre, contre des collègues tout d'abord, ce coordinateur d'équipe qui est « *toujours contre tout ce qui ne vient pas de lui* », aussi contre les maladies des enfants, mais surtout contre le système de l'Éducation nationale, implacable avec ses « *budgetairement parlant* » et ses ratios.

Mais avant d'en arriver là, alors que les effectifs de la classe croissent (Antoine, intelligent mais si fragile ; Marion, sans globes oculaires...), Mujo, portée par « *l'envie d'arriver à quelque chose avec ces gosses sans espoir* », se lance dans des défis : se procurer un orgue et faire partager le langage de la musique avec les enfants, accompagner Antoine en Écosse ou le faire participer à un concours de musique, emmener tous les enfants à la montagne... Au quotidien, les actions sont souvent moins spectaculaires : faire en sorte, par exemple, que les enfants ne gardent pas la bouche grande ouverte...

Mujo commet aussi des erreurs. En l'occurrence, celle de s'être attachée à un gosse, de s'être attachée à lui comme on le fait avec son propre fils. Cette histoire-ci a-t-elle bien ou mal fini ? Peu importe, l'important, « *c'était de la vivre* ».

Maintenant voilà tout ce petit monde à préparer Noël : participation à un concours de dessin (si, c'est possible de dessiner, même pour des aveugles polyhandicapés !)... Confection d'un énorme gâteau avec la complicité d'un pâtissier généreux... Convocation d'un Père Noël, un copain de Mujo, retraité, qui habite près de l'école, qui voit passer les enfants tous les jours... et qui, ce jour-là, VOIT pour de bon ces « *yeux morts tournoyants dans les orbites* ». Cela en est trop pour le Père Noël qui « *éclate soudain en sanglots convulsifs* »... d'où les « *larmes du Père Noël* » !

